

Grandmaison

Christine Gosselin

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gosselin, C. (2008). Grandmaison. *Liaison*, (142), 22–25.

CHRISTINE GOSSELIN



Michel Grandmaison, www.grandmaison.mb.ca
photo: Carl Hanninen

EN 1996, À L'ÂGE DE 42 ANS, Mike Grandmaison quitte un emploi stable en foresterie et se lance en photographie. C'est un risque pour un père de famille. Détenteur d'un diplôme en biologie, Mike se rassure en se disant qu'il pourra toujours retourner travailler dans son domaine d'études. Le soin qu'il a mis à mûrir sa décision se retrouve dans la précision de ses photographies. Douze ans plus tard, il s'apprête à publier son quatrième livre de photos grand format, tout en mettant la dernière touche aux détails de son cinquième. Son premier livre, *Canada*, publié à 10 000 exemplaires en 2005 est presque épuisé.

Christine Gosselin: Quelle importance accordez-vous dans votre métier à la publication de livres d'art?

Mike Grandmaison: C'est important à différents niveaux. Les bonnes ventes, comme celles du livre *Canada*, me sont profitables financièrement. Ce revenu m'aide à payer mes expéditions photographiques. Ces voyages de deux à trois semaines coûtent cher. Ce sont rarement des commandes; je sors, à mes frais, pour étoffer ma banque de photos. Les livres constituent aussi un corpus qui va durer. Ce ne sont pas des calendriers. Les gens

jettent rarement les livres d'art. Ces derniers sont conservés dans les bibliothèques et le nom du photographe est rattaché au livre. C'est une excellente façon d'archiver mes œuvres.

CG: Comment avez-vous réagi à la publication du premier livre?

MG: Ça a été un bon coup pour moi. L'éditeur de Key Porter Books avait travaillé avec le photographe Malak Karsh, le frère de Yousuf, mais il cherchait une nouvelle approche à la photo. Il voulait quelque chose de plus actuel. En faisant une recherche sur le web, il a découvert mon site et aimé mon style. Un an plus tard, il m'a proposé de faire le livre sur le Canada.

Quand est venu le moment de faire imprimer le livre, j'ai couché quatre nuits chez l'imprimeur Friesens. J'ai passé 57 heures à surveiller la presse. Je vérifiais les couleurs et je faisais les ajustements nécessaires avant qu'on imprime les 10 000 exemplaires. J'ai eu de la chance parce que ce n'est pas tous les jours que le photographe a un mot à dire à l'étape finale du livre. Key Porter Books et moi en sommes maintenant rendus à notre cinquième projet; mon éditeur me fait de plus en plus confiance

Pour *Georgian Bay*, j'ai eu carte blanche. J'ai choisi presque toutes les photos et j'ai fait la mise en page.

CG: Avez-vous une approche photographique différente quand il s'agit d'un projet de livre?

MG: Beaucoup de photographes ont une approche précise selon la banque d'images qu'ils veulent construire, mais pas moi. Je visite un endroit et je prends les photos qui m'inspirent. Si je vois quelque chose, un bâtiment ou une scène, qui ferait une bonne photo de stock, je photographie; toutefois, au départ, ce n'est pas ma priorité. Évidemment, lorsque je produis un livre sur une région spécifique, je me dois de prendre des photos dans toute la région. Mais je cherche d'abord ce qui m'inspire, que ce soit dans les formes, les couleurs ou dans les paysages intimes.

Cette année, j'ai passé beaucoup de temps sur le terrain, parce que je mettais la dernière main à mes deux prochains livres. J'ai parcouru 83 000 kilomètres en deux ans. Je sors seul, sans équipe. Je ne photographie que le Canada parce que je déteste voyager en avion. J'ai passé trop de temps dans de petits avions quand j'étais en foresterie!



Frog on lily
photo numérique
20 x 16 po

Parc Assiniboine, Manitoba, 2006

CG: La photographie est une forme d'art de plus en plus populaire. Avec la venue de la photo numérique, tout le monde se dit photographe.

MG: Avant de prendre la décision de devenir photographe professionnel, je me suis renseigné auprès de photographes, de designers, d'hommes d'affaires pour voir si j'avais ce qu'il fallait pour pratiquer le métier. L'un des meilleurs photographes de Winnipeg m'a dit qu'il y a toujours de la place pour un bon photographe. Tu déplaces simplement quelqu'un qui n'est pas aussi bon que toi. Je pense que c'est vrai. Il va toujours avoir de la place pour quelqu'un d'autre.

Je crois que pour avoir du succès en photo, il faut posséder quatre grandes qualités : être bon photographe, être passionné par la photo, être bon en affaires — parce que si tu ne commandes pas de bons prix, tu ne survivras pas très longtemps — et être fort en marketing, c'est-à-dire savoir qui achète tes photos et ce qu'il recherche. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de constater que je possédais cette dernière qualité.

CG: Vous n'avez pas de formation formelle en photographie et pourtant vous avez été nommé récemment photographe professionnel distingué par l'Association canadienne d'art photographique (ACAP).

MG: En 1976, quand j'ai reçu mon diplôme en biologie, je me suis acheté un appareil photo. Je vivais à Sudbury, mais comme je n'y trouvais pas d'emploi, je suis déménagé à Sturgeon Falls. Là, je suis devenu gérant d'un magasin de photo. Je ne connaissais pas le métier, mais j'avais une passion pour la photo. Il y avait un club de photo à Sturgeon avec une chambre noire. J'avais la clef, alors quand je ne pouvais pas dormir le soir, j'allais développer mes photos en noir et blanc. Je me suis

joint à l'ACAP en 1978. Le photographe Freeman Patterson est l'un des membres fondateurs de cette Association. Quand je suis déménagé à Edmonton pour travailler en foresterie, j'ai continué à être membre de l'ACAP. J'ai même été président de l'Association durant quelques années. On invitait des photographes de réputation internationale à venir nous parler de leur travail. Les gens n'arrivaient pas croire que j'avais réussi à convaincre Ernst Haas, un des grands photographes couleur à venir nous adresser la parole. Il faut comprendre que même un artiste de renom doit gagner sa vie. J'ai donc téléphoné à M. Haas et lui ai demandé de venir, c'est tout. Nous sommes tous dans la même situation, il n'y a pas beaucoup d'artistes qui peuvent faire juste ce qu'ils aiment faire.

CG: L'arrivée du numérique a complètement changé votre métier.

MG: Je travaille presque toujours en numérique. J'ai utilisé de la pellicule récemment, mais c'était la première fois depuis deux ans. Travailler en numérique coûte cher parce qu'il faut toujours se tenir à la fine pointe de la technologie. Je me suis acheté en janvier la Nikon D3. Il fallait. Cet appareil capte des photos de qualité même dans une lumière de base intensité.

Je viens aussi de m'acheter de l'équipement pour photographier la faune. Durant l'un de mes derniers voyages, j'ai vu un lynx pour la première fois. J'ai pris la photo, mais je n'avais pas ce qu'il fallait. Ensuite, il y a eu deux loups, un ours et puis un orignal et son petit. J'ai vu tous ces animaux sauvages en moins d'une heure! Je ne veux plus manquer une prise parce que je n'ai pas la bonne lentille sur mon appareil!



Sunrise on pond
photo numérique
20 x 16 po
Parc National Jasper, Alberta, 2005

Photo de droite
Reflection at sunrise on McGregor Bay
photo numérique
20 x 16 po
Près des chute Whitefish, Ontario, 2007



J'essaie de faire le plus possible en utilisant uniquement un appareil et deux filtres : le polarisant et le gradué. J'utilise le format RAW dans l'appareil, ce qui produit un fichier sans traitement et m'oblige à retoucher chaque photo en Photoshop. Plus la qualité de la photo est précise au départ, moins il faut la manipuler en post production. Avant, nous avions le luxe d'envoyer les négatifs au laboratoire; maintenant, avec Photoshop, c'est nous le laboratoire. Cela veut dire que je passe des heures et des heures à l'ordinateur.

CG: C'est de plus en plus facile de prendre des photos, mais l'archivage devient un cauchemar.

MG: Je n'ai jamais le temps de retoucher toutes mes photos. C'est un sérieux problème. J'ai cinq ans de photos sur mes disques durs. Je compte passer la prochaine année à mettre ça en ordre parce que je travaille de plus en plus avec des agences internationales. C'est très profitable pour moi et j'aimerais leur fournir davantage de photos, mais comme ils exigent un produit fini...

Ces agences de photos, comme mon éditeur, m'ont découvert grâce à mon site web. Il s'agit là d'un outil devenu essentiel pour les photographes. Mon site est mon portfolio. Ma banque d'images contient plus de 75000 photos, que je dois rendre facilement accessibles parce que la majorité de mes ventes se font au moyen de mon site web. Loblaw's a acheté 50 de mes photos pour ses bureaux en me découvrant grâce à l'Internet.

CG: Il est évident que la photographie demeure une passion pour vous. Où vous entraînera-t-elle ?

MG: Je donnais autrefois beaucoup d'ateliers de photographie; lorsque je me suis lancé en affaires, j'ai dû cesser de le faire. Aujourd'hui, je peux m'offrir le plaisir d'enseigner à nouveau. Je donne des ateliers dans les Rocheuses. Les participants sont des débutants qui viennent de partout. Mes collègues et moi leur enseignons un peu de tout. J'aime pouvoir expérimenter avec mes étudiants et voir, par exemple, comment le mouvement en photo peut aider à créer certaines impressions.

Une fois la famille élevée, je vise à travailler avec une galerie. Je veux faire moins de commandes et devenir plus sérieux en ce qui a trait à la vente de pièces uniques et travailler la photographie grand format. J'ai toujours aimé la photographie en noir et blanc. Brett Weston est l'un des photographes qui m'a inspiré, mais dans la photographie commerciale, ce n'est pas ce style qui est en demande. Mais dès que je pourrai, je vais me relancer dans la photographie « beaux arts ». Bien sûr, je serai toujours passionné par la nature et les paysages intimes qu'elle nous présente. ||

Christine Gosselin est réalisatrice à Radio-Canada depuis 1989 et conçoit des projets spéciaux pour la télévision dans l'Ouest canadien. Elle prépare présentement des émissions sur la danseuse de flamenco, Claire Marchand, et le groupe yukonnais, Soir de semaine.

